

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Décembre 2016

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Ceux qui ont lu la « *petite vie* » de Mgr Lefebvre se souviennent peut-être de ce passage dans lequel il évoque sa promotion à l'épiscopat : **Évêque, vous êtes à un plan supérieur, on n'a plus le contact qu'avec les missionnaires, mais plus de contacts directs avec la population... Et puis, le seul fait d'être évêque met une distance entre les gens.**»

Cela est une confiance qu'il nous faisait de temps à autre : la solitude de l'évêque, solitude liée de façon radicale à l'ordre lui-même, à la charge, aux responsabilités... Sachant combien il était sensible aux affections familiales et aux amitiés, et combien cette solitude lui a toujours été pesante, nous nous efforcions de la compenser, tant bien que mal.

D'autant que cette solitude avait pris une gravité nouvelle lors du concile et surtout après le concile : seul évêque contre tous ! Tous les autres membres du *Cœtus* étaient retournés à leur poste, soumis et silencieux. Certes, Monseigneur de Castro-Mayer partageait son combat mais il était si loin et si discret !

Seul pour « **lui résister en face, parce qu'il était répréhensible** » (Gal. 2, 11).

Seul pour sauver ce qu'il avait reçu de l'Église et le transmettre à ceux pour qui le mot « fidélité » avait encore une signification vitale.

Seul, mais heureusement accompagné ou suivi par de saints prêtres, de saints religieux, de saintes religieuses et encouragé par de fervents laïcs. Tous mériteraient d'être cités, mais je craindrais d'en oublier. Malgré tout, de 1970 à

1988, il fut le seul évêque pour visiter inlassablement les prêtres et les communautés fidèles, toujours en route pour confirmer les enfants, bénir des chapelles, ordonner des prêtres, etc... seul évêque pour soulever ainsi les cœurs et les âmes des prêtres et des fidèles dans leur résistance à l'esprit nouveau qui avait envahi l'Église. Je ne crois pas exagérer en disant que c'est à ce zèle solitaire et persévérant (et condamné !) que tout ce qui existe aujourd'hui de « tradition » dans l'Église doit son existence ou sa survie.

Plusieurs l'abandonnèrent en route, pour des positions plus radicales. D'autres sont morts à la tâche. Je n'en citerai que deux, si proches de Monseigneur : le R.P. Barrielle, le 1^{er} mars 1983, et le si cher Maître Roger Lovey, le 20 août 1989, veille de l'ordination de son fils Philippe (Mgr avait les larmes aux yeux durant l'homélie de la messe d'obsèques). Deux parmi les « pères fondateurs » de cette résistance demeurent aujourd'hui : le père Marziac, et l'abbé Lecareux, fidèles et résistants aujourd'hui comme en 1970.

L'année la plus grande (1988), l'année de la décision la plus solitaire, la plus murie, la plus priée, l'année de l'acte épiscopal suprême fut aussi celle des abandons en pleine bataille : des compagnons de trente ans, avec lesquels il avait bâti, formé, travaillé, espéré, et qui sont partis, parfois sans crier gare. Et l'archevêque a repris son bâton de route, sans se plaindre, sans jamais revenir sur ces séparations.

Notre fondateur, plus serein mais plus seul que jamais, malgré ses quatre fils évêques, associés dans la même condamnation, et solidaires

dans la même résistance, eut l'étrange et amère surprise de voir Rome devenir tout à coup favorable à la tradition et bénir des communautés nouvelles encouragées à faire ce qui lui avait été interdit, offrant ainsi d'autres possibilités d'une liturgie traditionnelle, dans des conditions plus confortables et séduisantes, puisque hors de tout esprit de résistance aux maux de l'Église !

Aujourd'hui, la Fraternité continue cette œuvre de résistance et elle n'est pas épargnée par les abandons, comme elle l'a été au cours de toute son histoire. C'est le propre des œuvres d'Église que d'être éprouvées et de devenir ainsi des signes de contradiction. Or, depuis quelques années, autour de nous, nous constatons le travail d'esprits décidés à se liguier (sans d'ailleurs être unis entre eux) sans autre finalité commune que d'être opposés à la Fraternité, sous couvert d'une nouvelle résistance. Comme l'écrivait un de nos anciens confrères « *les débuts d'Écône, ce fut l'histoire des divisions, et c'est ce qui assura l'unité* », et cela demeure notre histoire d'aujourd'hui et ce qui assure encore notre unité, quoiqu'en disent ces confrères égarés. Mais quel que soit l'effet loupe qu'assurent internet ou les prises de positions intempestives, le véritable apostolat se fait là où il n'y pas de bruit, dans le silence des prieurés ou des monastères, dans la fidélité de la grande majorité des prêtres et des religieux à leurs supérieurs, loin de l'agitation de quelques-uns.

Tous ces départs et ces abandons essaïmés au long de l'histoire ont eu des causes multiples, mais je pense que la plus radicale est un manque de foi dans les grâces reçues par Monseigneur et dans la grâce de la Fraternité. Le Père Libermann nous avait pourtant avertis : *Il faut savoir que tout ce que Dieu nous donne, il ne nous l'enlève plus. Ses dons sont sans repentir, dit saint Paul. Si nous les perdons, c'est par notre faute, par nos faiblesses, nos imperfections, nos lâchetés et notre peu de correspondance à ces dons divins.* Il est trop facile de dire que Mgr Fellay n'a pas correspondu aux dons divins, et qu'il aurait même tellement peu correspondu que la Fraternité elle-même aurait perdu les grâces de sa fondation ! Qui peut dire qu'il aurait fait mieux ? Ne peut-on penser plutôt que tous ceux qui nous ont quittés ont fait confiance à leurs « grâces » propres plus qu'à la grâce divine ? Ils sont tellement sûrs d'eux-mêmes, confiants en eux-mêmes plus qu'en l'Église et en la grâce divine. Je les ai connus naguère, naviguant plus ou moins en électrons libres déjà au séminaire, puis dans nos

districts et nos prieurés, et je me demande s'ils ont jamais cru dans la grâce de la Fraternité ! J'oserais même penser qu'ils manquent de confiance en l'Église. Est-elle toujours pour eux – malgré les coquins qui l'habitent – cette « *véritable maison de prière... le temple où réside votre gloire, le siège de l'inaltérable vérité, le sanctuaire de l'éternelle charité* » ?

Mgr Fellay, quant à lui, a hérité de cette solitude qui fut celle de notre fondateur. Certes, il est entouré de ses assistants généraux, de ses confrères évêques et de la confiance de ses prêtres, mais cela ne peut faire qu'il ne soit seul à porter la charge et la responsabilité de choisir prudemment les moyens adaptés à la résistance dans des conditions nouvelles.

Nous ne sommes plus en 1976, ni en 1988, 1991 ou 2012. Depuis 2000, bien des choses ont changé. Certaines situations se sont débloquentées, et le pape Benoît XVI a fait évoluer la question liturgique, ainsi que notre situation canonique. Mais il est demeuré intransigeant sur la question du Concile et de sa doctrine. Quant au pape François, il semble ne s'intéresser ni à la doctrine, ni à la liturgie. Sa seule préoccupation semble être horizontale : que les hommes s'aiment entre eux et que l'Église soit l'artisan de cet amour universel sans frontières, sans dogmes et sans exclusions. C'est pourquoi, il semble tout à fait capable de faire cesser l'injustice qui frappe la Fraternité depuis 1976 – non pas dans un souci de justice et de vérité mais par simple « œcuménisme » interne à l'Église – et de lever ainsi tous les obstacles qui s'opposent encore à la pénétration dans l'Église du train des objections qui sont les armes de notre résistance.

Faudra-t-il vraiment attendre la « conversion » de Rome, comme le comte de Chambord attendait le drapeau blanc, et la « conversion » de la république, que nous attendons encore ? Que la vérité retrouve droit de cité dans l'Église, c'est notre désir le plus profond : œcuménisme, collégialité, liberté religieuse, nouvelle messe demeurent comme au premier jour les erreurs les plus graves auxquelles nous résistons de toute notre âme et dont nous voulons tenter de délivrer la sainte Église. Le pape le sait, et il s'en moque ! Contrairement à ses prédécesseurs, il n'a pas « fait » le Concile, et s'il en a bu les liqueurs amères, il ne s'intéresse guère à leurs sources doctrinales. C'est pourquoi il se moque de nos objections, comme de bien d'autres choses très graves.

Je ne sais ce qu'il en adviendra, mais je ne peux m'empêcher de réentendre Monseigneur. J'entends encore, par exemple, son sermon de la rentrée de septembre 1977, après la crise de l'é-té : *Si, d'aventure, nous n'enseignons pas la foi ici : alors quittez-moi ! Si je ne vous enseigne pas la Vérité catholique ici, partez, chers séminaristes ; ne restez pas ici. [...] Si nous ne donnons pas la foi catholique ici, alors il faut nous quitter. C'est un devoir pour vous.* (Écône, 18 septembre 1977) Je vous avoue que nous n'en menions pas large ! Mgr était au bord des larmes, et certains souriaient... et sont partis !

J'entends aussi la conférence spirituelle de Monseigneur du 16 janvier 1979 : *Je voudrais préciser un peu le pourquoi de ces démarches que je fais. Je crains qu'il y en ait parmi vous qui ne les comprennent pas bien, peut-être même pas du tout. Je le regrette, parce que, je le dis franchement, je crois que c'est **une tendance au schisme**. Ceux qui croient qu'on peut ne plus avoir de contact du tout, ni avec Rome, ni avec les évêques, ni avec ce qui se fait dans l'Église, ont une **tendance schismatique** ! [...]. C'est une position schismatique ! **Vers quelle Église vont-ils ?** [...] Ce n'est pas parce qu'il y a des malades autour de nous dans l'Église, ce n'est pas parce qu'une autorité est malade, qu'on doit dire : « Cette autorité n'existe pas ». Quand bien même elle est malade, il faut essayer justement de lui montrer où est le remède et tâcher*

*de lui faire du bien ! Cela a été l'attitude de **ceux qui dans l'Église, au cours de l'Histoire, ont résisté à Rome, ont résisté aux papes, résisté à des évêques, ont résisté aux hérésies** qui ont couru dans l'Église. C'est trop facile, trop simple ! ... On lâche, on quitte le combat ! On s'en va, et on laisse les autres combattre tous seuls. **C'est de la lâcheté, purement et simplement !***

Et certains sont partis, mais pas tous. Certains ont attendu 10 ans, 20 ans, 30 ans, 35 ans... mais ce sont les mêmes, ils n'ont pas changé ! Monseigneur Lefebvre, dont ils prétendent sauver l'esprit les avait fort bien décrit. Et Mgr Fellay est, comme l'avait été Mgr Lefebvre, la cible de toutes leurs critiques et de leurs accusations.

Encore une fois, je ne sais ce qu'il en adviendra mais je ne peux que prier pour ces pauvres confrères aveuglés par l'esprit-propre et surtout, prier pour Mgr Fellay afin qu'il persévère dans sa fidélité à l'esprit de Mgr Lefebvre, comme il l'a toujours fait, sans oublier de prier pour tous ceux qui lui font confiance. Ils ont raison, car c'est faire confiance à la grâce reçue par la Fraternité, et c'est faire confiance à Notre-Dame, mère de l'Église, et à l'Église qui se sauvera elle-même et nous sauvera tous, si nous lui demeurons fidèles.

Le Seignadou

Prière pour entrer dans l'Avent

par l'Abbé Jean-Jacques Olier (1608-1657), d'après une prière du Père Charles de Condren (1588-1641)

« Ô Jésus, vivant en Marie,
venez et vivez en vos serviteurs,
dans votre esprit de sainteté,
dans la plénitude de votre force,
dans la perfection de vos voies,
dans la vérité de vos vertus,
dans la communion de vos mystères ;
dominez sur toute puissance ennemie,
dans votre Esprit
à la gloire du Père. Amen ».

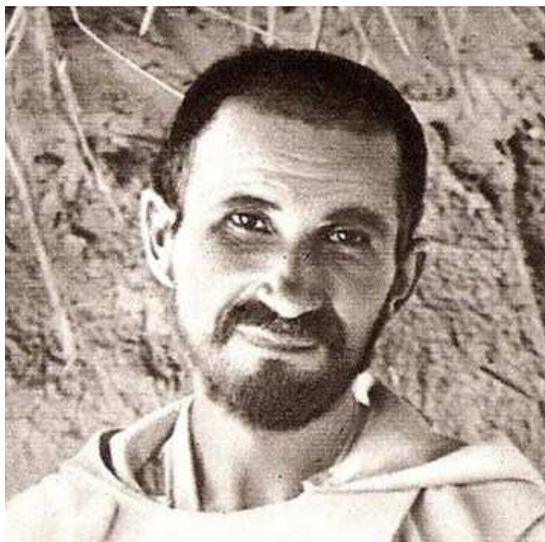


*O Jesu, vivens in Maria,
veni et vive in famulis tuis,
in Spiritu sanctitatis tuæ,
in plenitudine virtutis tuæ,
in perfectione viarum tuarum,
in veritate virtutum tuarum,
in communionemysteriorum tuorum,
dominare omni adversæ potestati
in Spiritu tuo
ad gloriam Patris. Amen.*

1^{er} décembre 1916 – 1^{er} décembre 2016**Centenaire de la mort du Père Charles de Foucauld**

Laissant au prochain numéro le soin d'honorer par un article plus complet cet anniversaire incontournable, nous profitons de ce Seignadou de décembre pour publier quelques lignes tirées des écrits de celui qui s'appelle alors Frère Charles de Jésus. Il s'agit d'une prière rédigée le premier dimanche de l'Avent de l'année 1897, à Nazareth, où le serviteur de Dieu vit dans l'imitation la plus parfaite de la vie de la Sainte Famille.

Charles de Foucauld ne compose pas, n'écrit pas pour les autres, il médite la plume à la main. C'est à cette méditation que nous demanderons de nous introduire pieusement dans le temps de l'Avent, et de nous aider à pénétrer chrétiennement dans cette nouvelle année liturgique.

1^{er} dimanche de l'Avent

Un bien grand jour, mon Dieu, une heure doucement solennelle ! Il est 9 heures du soir du 27 novembre... Encore trois heures et l'année ecclésiastique sera finie : une nouvelle commencera...

... Et voici ce temps béni de l'Avent qui commence. Quelle grâce des grâces de le passer à Nazareth ! dans ce Nazareth où vous passâtes, Jésus, caché dans le sein de Marie, mais combien adoré par elle et par Joseph !... Quelle grâce de pouvoir aller dans cette sainte grotte où vous reçûtes en ce temps leurs actes d'adoration et d'amour, où ils se fondaient ensemble en amour à vos pieds ! Quel recueillement pendant ce mois, ces vingt-sept jours qui les séparaient de Noël ! Quel silence religieux ! Quelle contemplation ! Quelle suspension de l'âme perdue dans l'adoration, émerveillée de ce Dieu invisible encore, mais si proche ! Quel embrasement, quelle oraison continuelle ! Quel bonheur profond ! Quelle reconnaissance ! Quels respects infinis ! Quelle humilité ! Quelle attention de tous les instants à ce grand Dieu qui est là avec eux et dont

chaque instant rapproche l'apparition dans le monde !... Sainte Vierge, Mère du Perpétuel Secours, saint Joseph, ma mère et mon père, conduisez-moi à Jésus, et puisque par une grâce infinie, incompréhensible de Dieu, je partage, aussi parfaitement que c'est possible à un mortel, votre bonheur, étant aussi près que Joseph de Jésus quand je suis au pied du tabernacle, étant comme vous à Nazareth, partageant votre humble condition, votre pauvreté, votre abjection, tout l'extérieur de votre vie, puisque Dieu, dans sa miséricorde, m'a fait toutes ces faveurs inouïes, obtenez-moi qu'après que Dieu même m'a fait la grâce de partager si complètement, si parfaitement votre extérieur, je partage aussi, autant que possible, autant que le veut le Cœur de Jésus, votre intérieur. Que je vous imite du plus près possible, par la conformité de mon âme avec la vôtre, avec celle de Jésus, par la pratique des vertus ; obtenez-moi de vous ressembler à tous deux, et par là à votre fils divin, tous les instants de ma vie, et faites-moi par vos prières commencer dès maintenant en passant cet Avent avec vous, non seulement en étant de corps à Nazareth, dans votre sainte maison, et dans une vie semblable à la vôtre, mais en partageant vos adorations, votre amour, votre contemplation, votre oubli de vous-mêmes et votre perte en Dieu, votre pauvreté d'esprit absolue, vides de vous et entièrement pleins de Jésus, votre reconnaissance émerveillée, votre obéissance, votre justice, rendant à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire tout... Obtenez-moi cette divine conformité de ma vie avec votre vie, de mon âme avec votre âme, en Notre-Seigneur Jésus, par Lui et pour Lui. Amen...

Charles de Foucauld, Nouveaux écrits spirituels, Plon 1950, pp. 27-28

Appel des Foyers Adorateurs : SITIO !

« **Le Foyer** » : L'âtre où le feu brûle, où il crépite joyeusement en faisant jaillir des milliers d'étincelles, où il rayonne par sa chaleur et sa lumière, où parfois il couve silencieusement, apaisé, rougissant les braises chaleureuses, irradiant et éclairant tout ce qui l'entoure...

« **Adorateur** » : « L'adoration ! Ah ! C'est un mot du ciel ! C'est l'extase de l'amour ! C'est l'amour écrasé par la beauté, la force, la grandeur immense de l'objet aimé et il tombe en défaillance dans un silence profond, plein, ce silence dont parlait David lorsqu'il s'écriait : « *le silence est ta louange !* » ; oui, c'est la plus belle des louanges puisque c'est celle qui se chante éternellement au sein de la tranquille Trinité, et c'est aussi le dernier effort de l'âme qui surabonde et ne peut plus dire... » (*Sainte Élisabeth de la Trinité*)



La sanctification des familles pour la sanctification des prêtres : plus que jamais, les prêtres, tous les prêtres, ont un immense besoin de prières ; bien sûr, certaines congrégations religieuses sont particulièrement vouées à cet apostolat, mais elles sont de moins en moins nombreuses... Et c'est à nous, simples fidèles, peut-être « ouvriers de la dernière heure », à qui Jésus s'adresse :

« Je veux que mes prêtres soient les semeurs d'amour. »

... pour cela, il faut s'offrir et prier pour eux, car « le sacerdoce est le cœur mystique du Christ et le vrai cœur de l'Église, afin que l'amour se répande sur le monde et embrasse les âmes. » (*écrits de Louise-Marguerite Claret de la Touche*)

C'est pourquoi sont nés en l'an 2000 les Foyers Adorateurs qui ont encore un grand désir de se multiplier.

Qui sont-ils ? Des familles, des époux ou des personnes seules, qui forment une chaîne de « foyers adorateurs », priant une heure sainte chez eux, en se relayant du 1^{er} jeudi du mois au 1^{er} samedi du mois, confiant ainsi leurs prières au Christ-Prêtre, à Son Sacré-Cœur et au Cœur Immaculé de Marie.

L'intention principale est la sanctification des prêtres, et par conséquence, la conversion des pécheurs ; depuis 2011, le supérieur du district de France a ajouté l'intention permanente de la conversion des musulmans.

Aucune prière particulière n'est imposée : cela peut être le rosaire, le chemin de croix, prières personnelles ou prières d'Église, litanies ou méditations sur l'Évangile... On peut aussi nourrir sa prière grâce au petit fascicule *L'heure sainte au Foyer* (en réédition actuellement), ainsi qu'en lisant les feuillets mensuels qui proposent également des intentions plus particulières (voir les présentoirs de vos chapelles).

**Pour s'inscrire, il suffit de donner son nom et de préciser l'heure choisie à :
Anne-Sylvie Doutrebente (04.68.69.09.75) ou Marie de Loÿe (04.68.76.53.05)**

« *Veillez et priez* », c'est la demande qu'aujourd'hui vous adresse le Christ en agonie jusqu'à la fin du monde dans son Église.

**Pour la sainteté des prêtres,
Pour la sainteté des âmes,
Pour la plus grande gloire de Dieu !**

Dossier : l'éducation (2)

L'éducation chrétienne

Voici le deuxième article de la série que nous propose Monsieur Malvezin sur l'éducation. Le premier, publié dans le numéro précédent, était intitulé : « L'éducation : un métier impossible ? » Les deux derniers présenteront « L'éducation nouvelle », avec en sous-titre la célèbre phrase de Chesterton : « Le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles. »

Ces articles sur l'éducation correspondent aux cours que l'auteur a donnés en 2015 à l'ISFEC de Brest, aux étudiants en master I de science de l'éducation. Nous remercions Monsieur Malvezin de l'aimable contribution qu'il veut bien apporter à notre publication.

« Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait. » (Mt. 25,40)

Dans l'article précédent sur l'éducation (1), nous avons évoqué l'apport de la Philosophie Antique.

Cet apport n'a pas été rejeté, bien au contraire, par l'Église enseignante et ses grands éducateurs.

Ils reconnaissent toujours en l'homme une animalité qui n'est pas réglée par l'instinct, et ne peut l'être que par la raison, qui permet à l'homme de gouverner sa volonté, pour dominer ainsi ses passions. Pour cela, le développement des vertus reste nécessaire.

Enfin, l'être humain doit toujours viser à la contemplation que permet le développement de ses facultés supérieures.

Il demeure que la foi chrétienne a révélé ce qui manquait à l'antique recherche de sagesse humaine, notamment dans l'éducation.

LA RÉVÉLATION

Rappelons tout d'abord que dans le récit de la Genèse, l'Ancien Testament avait déjà dévoilé l'origine profonde et oubliée des dérèglements humains : la chute engendrée par le péché originel, sous l'influence du Tentateur, lui-même damné.

L'Église, à son heure, a reçu de son fondateur la mission, attestée par les Évangiles, d'enseigner à toutes les nations la bonne nouvelle du salut « pour nous les hommes » (2). Ce salut que seul Jésus-Christ a apporté par sa passion, sa mort et sa résurrection, parce qu'il est Dieu fait homme, en la personne du Fils, dans la Sainte Trinité.

La foi en ces mystères et leur méditation inépuisable, a changé la vision des hommes sur toutes choses, et notamment sur eux-mêmes. Ainsi l'effort

théologique pour comprendre, autant que faire se peut, ce que sont les Personnes de la Sainte Trinité (un Dieu en trois Personnes), « relations subsistantes » selon saint Thomas d'Aquin, et l'union des deux natures en celle de Jésus-Christ, a incontestablement éclairé la réflexion des hommes au sujet de la personne humaine, et conséquemment sur la question de son éducation.

LES COMMANDEMENTS

Outre ces vérités de foi auxquelles il est nécessaire de croire, il y a ce que le Sauveur demande, et qui tient en deux commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. » (3)

Et le second lui est semblable... rappelons-nous la Genèse où il nous est révélé que l'homme est créé à l'image de Dieu, considérons aussi que Dieu s'est fait homme, et souvenons-nous enfin de la parole du Christ, au sujet du bien fait au prochain : « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait » (4). Il nous demande même d'aimer nos ennemis, et d'aimer comme il nous a aimé : jusqu'à donner sa vie.

L'affirmation selon laquelle l'éducation chrétienne consiste à se mettre à la place des autres, est une modeste application de ce commandement. C'est ainsi que la reine Élisabeth de Roumanie a pu écrire : « L'éducation peut se résumer en ce seul précepte : Sachez vous mettre à la place de votre prochain. » (5)

LES BÉATITUDES

Il ne faudrait pas oublier la révélation des Béatitudes : à l'inverse de ce que croit le monde, Jésus-Christ proclame « heureux » les pauvres de

cœur, ceux qui pleurent, les doux, ceux qui ont faim et soif de la justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix, et ceux qui sont persécutés, insultés, et calomniés à cause de Lui et comme Lui.

CONSÉQUENCES

Nous avons déjà rappelé ici qu'une éducation chrétienne ne renie pas les principes de la sagesse naturelle en la matière, mais qu'au contraire elle les inclut. Il faut ajouter, sans prétendre être exhaustif, que l'Évangile s'adressant à tous, l'enseignement des vérités essentielles, surnaturelles mais aussi naturelles, n'est pas réservé à une élite, mais doit être offert à chacun, homme ou femme, et particulièrement aux plus petits et aux plus démunis, auxquels Jésus-Christ s'identifie. Enfin, les Béatitudes doivent inspirer cet enseignement et cette éducation, appelant chacun à une révolution intérieure.

MISÉRICORDE

L'enseignement, selon saint Thomas d'Aquin (6), est en effet, par nature, une aumône, acte de charité inspiré par la miséricorde, qui vise à instruire les ignorants. C'est la seconde des sept aumônes spirituelles, après la prière, et avant le conseil envers ceux qui doutent, la consolation de ceux qui sont tristes, la correction fraternelle, le pardon des offenses, et l'acceptation des défauts des autres. Ces aumônes apportées à l'âme sont supérieures, sauf urgence, aux aumônes corporelles (qui concernent la faim, la soif, le vêtement, la maladie, et les soins dus aux morts). Ajoutons que la miséricorde vient au secours d'une misère, et qu'une aumône spirituelle n'apporte ses bienfaits à celui qui la reçoit que lorsqu'il admet cette misère, et ne la revendique pas comme un droit, contrairement à certaines abominations modernes.

Le premier à exercer la miséricorde est Dieu Lui-même, par sa création, par les sacrements, et par le modèle donné par Jésus-Christ que tout chrétien, et notamment tout éducateur chrétien doit s'efforcer d'imiter.

Suivant le modèle de l'enfant prodigue, une éducation chrétienne accomplie doit donner confiance en cette divine miséricorde, et cela, quelles que soient les fautes commises dès lors qu'il s'en repent et qu'il veut autant que possible les réparer.

Nous croyons pouvoir résumer la dimension proprement chrétienne de l'éducation comme étant l'aumône de l'enseignement faite, pour leur salut, aux personnes humaines.

L'œuvre éducative de l'Église est marquée par cet esprit, notamment, depuis le « Moyen Âge », dans l'immense développement d'écoles nullement réservées à des privilégiés. Les pouvoirs politiques se sont ensuite employés, de manières diverses et inégales, à les accaparer pour leur profit. Parallèlement, d'ailleurs, leur tendance totalitaire tend aussi à le faire à l'encontre des parents, dont l'Église, à l'inverse, a toujours défendu les droits et les devoirs naturels. C'est l'Église qui a fait l'œuvre réellement civilisatrice que Charles Baudelaire avait superbement évoquée dans son recueil *Mon cœur mis à nu* : « La vraie civilisation n'est pas dans le gaz, ni dans la vapeur, ni dans les tables tournantes, mais dans la diminution des traces du péché originel. »

Une grande et belle illustration de cette œuvre, parmi bien d'autres, fut l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, fondé par saint Jean-Baptiste de La Salle, consacré à l'enseignement et à la formation des jeunes, en particulier des plus défavorisés. De l'école primaire aux « pensions de force » pour la rééducation des enfants difficiles et des jeunes délinquants, en passant par les écoles de formation des maîtres, et les classes de formation professionnelle, ils se sont efforcés de répondre, d'une manière adaptée, aux divers besoins qu'ils constataient. Novateurs, ils ont été à l'origine de dispositions ou de principes pédagogiques dont les écoles actuelles, dans le meilleur des cas, sont, ou s'efforcent d'être, les héritières, quand elles ne tombent pas dans les folies de l'« éducation nouvelle » dont nous reparlerons bientôt.

Frère Agathon fut son cinquième Supérieur général. Il publia, en 1785, *Les Douze Vertus d'un bon maître*, vertus que nous nous proposons, en guise de conclusion, de soumettre à la méditation de tout éducateur chrétien : la gravité, le silence, l'humilité, la prudence, la sagesse, la patience, la retenue, la douceur, le zèle, la vigilance, la piété et la générosité.

(1) A ce sujet un rectificatif : au second des paragraphes qui suivent la citation de Freud, ligne 4, le mot « êtres » est une erreur qui change le sens de la phrase et la rend difficilement compréhensible. Il faut le remplacer par « entreprises ».

(2) cf. le *Credo*

(3) Mt. 22, 37

(4) (Mt. 25, 40) après (Mt. 18, 5-9) qui est la plus terrible des malédictions pour qui scandaliserait « un de ces petits qui croient en Moi ». La crainte de la damnation est le début de la sagesse.

(5) *Sagesse d'une Reine* (Via Romana)

(6) *Somme Théologique*, II-IIe Q° 32

(7) cf. Pie XI *Divini illius Magistri*

La charité, la terreur et les bruits de guerre

Abbé François Delmotte

Dans la messe pour plusieurs martyrs, le missel romain donne à méditer l'évangile suivant :

« *Quand vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre, ne soyez pas terrorisés ; car il faut que cela arrive d'abord ; mais ce n'est pas tout de suite la fin.* » Il leur dit alors : « *On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, par endroits, des pestes et des famines, et il y aura des choses effrayantes et de grands signes dans le ciel. Mais, avant tout cela, on mettra la main sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous emmènera devant rois et gouverneurs, à cause de mon nom. Or, cela vous arrivera en témoignage. Mettez donc bien dans vos cœurs de ne point préméditer votre réponse. Car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse auxquelles tous vos adversaires ne pourront ni résister ni contredire. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, vos proches et vos amis, et ils feront mettre à mort quelques-uns d'entre vous. Vous serez en haine à tous à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne périra. C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes.* » (Lc 21, 9-18)

LA GUERRE ET LES BRUITS DE GUERRE

A travers cette expression on peut voir le terrorisme en général et les attentats qu'il inspire en particulier.

Le terrorisme a ceci d'original qu'il s'agit d'une guerre révolutionnaire, subversive, guerre dont les soldats ne s'identifient pas clairement. Le but de cette guerre n'est pas tellement la possession d'un territoire, mais plutôt le renversement d'un pouvoir politique ou d'une idéologie au profit d'un autre pouvoir ou d'une autre pensée. Et, contrairement aux lois communes de la guerre, le terrorisme s'attaque aux populations civiles, voire s'en sert comme bouclier humain. Le terme qu'emploie saint Luc est « *seditiones* », la sédition, qui est précisément la guerre de type révolutionnaire, subversive de l'autorité en place. Saint Matthieu, quant à lui, parle d'« *opinionones proeliorum* », c'est-à-dire de bruits de guerre. Cette deuxième expression s'applique encore mieux au terrorisme : c'est une guerre qui ne dit pas son nom, **une vraie guerre dont on entend le bruit sans vraiment la voir**. A la lumière de ces mots il nous semble possible d'appliquer ce texte au contexte actuel du terrorisme.

NOLITE TERRERI

Traduite habituellement par « *ne vous effrayez pas* » ou « *ne soyez pas effrayés* », cette expression est très forte. Littéralement, elle signifie : « *ne soyez pas terrorisés* ». C'est une voix passive. Notre-Seigneur nous indique clairement de ne pas nous laisser aller à une terreur qui nous serait imposée de l'extérieur. Or c'est précisément ce que cherche à faire le terrorisme, quel qu'il soit, de 2016 ou même de 1789... La première réponse à faire en fa-

ce d'un ennemi est de lui résister, de ne pas se laisser entraîner sur le terrain où il est le plus fort. Les terroristes cherchent à inculquer la peur, la terreur. Il convient d'y résister par une ferme assurance, **assurance qui n'exclut pas la peur mais la domine par la vertu de force**. Notre-Seigneur va nous indiquer les raisons pour lesquelles nous ne devons pas nous laisser gagner par la peur.

IL FAUT QUE CELA ARRIVE D'ABORD

La première raison pour laquelle nous ne devons pas céder à la panique ou à la peur réside dans la prescience divine. Le Bon Dieu connaît toutes choses. Il ne se laisse pas surprendre par les égarements de ses créatures. Et précisément, Notre-Seigneur nous prévient et partage avec nous sa connaissance de l'avenir. « *Un homme averti en vaut deux* », dit-on. S'agit-il seulement de cela ? Non, plus profondément Notre-Seigneur démontre par là sa divinité : la connaissance d'événements futurs dépendants du libre-arbitre de l'homme ne peut être que le fait de Dieu.

Notre-Seigneur Jésus-Christ démontre aussi la préoccupation qu'il a pour nous. Voyons sa délicatesse dans ce passage pour nous prévenir de choses horribles. Comme un tendre père, il nous indique les embûches du chemin, non pas pour nous effrayer, mais bien plutôt pour nous rassurer : si Dieu connaît ces dangers et qu'il nous aime, que craignons-nous ? « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous, comment avec lui ne nous donnera-t-il pas toutes choses ? [...] Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? Selon qu'il*

est écrit : « A cause de toi, tout le jour nous sommes livrés à la mort, et on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie ». Mais dans toutes ces épreuves nous sommes plus que vainqueurs, par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus Notre-Seigneur. » (Rom. 8, 31-39)

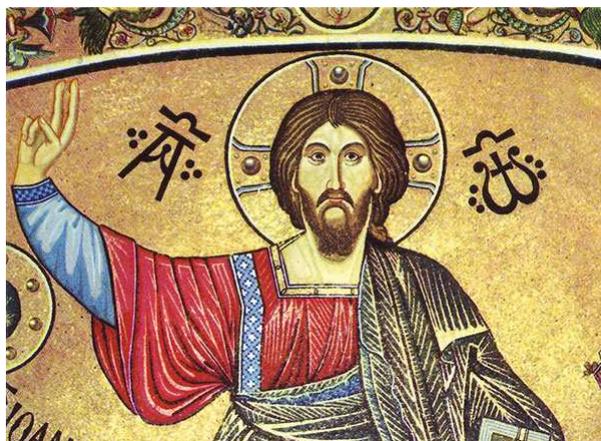
UNE SAGESSE INVINCIBLE

Mais malgré tout, connaître de manière certaine des événements douloureux ne supprime pas totalement la peur d'affronter ces choses-là. Souvent l'âme se laisse aller à la peur ou à la crainte en face d'un événement parce qu'elle ne sait pas comment réagir. Savoir que nous ne saurons pas faire face à tel phénomène est paralysant. Notre-Seigneur vient alors à notre secours. Il s'engage à être présent au côté des chrétiens fidèles qui souffrent persécution. Il se constitue leur avocat. Point n'est besoin pour eux de préparer leur défense, il la prend lui-même en main : « Mettez donc bien dans vos cœurs de ne point préméditer votre réponse. Car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse auxquelles tous vos adversaires ne pourront ni résister ni contredire. » Notre-Seigneur connaît donc ce qui nous arrivera. Et il décide d'agir pour nous, en nous donnant sa sagesse. Comment cela peut-il nous aider à dominer nos peurs ?

D'abord, il y a la compassion du Christ à l'égard de ses disciples. C'est pour lui qu'ils souffrent, il en ressent nécessairement une atteinte. Ensuite, on devine dans ces paroles la solidarité qui existe entre le Christ, chef du Corps mystique, et les membres persécutés de ce même Corps. Déjà autrefois, à l'heure même où le futur Apôtre s'en prenait aux chrétiens, Notre-Seigneur s'était fait connaître à saint Paul par ces mots : « Je suis Jésus que tu persécutes. » (Act. 9,5)



Mais il y a encore plus que tout cela. Si les fidèles sont persécutés, c'est à cause de Dieu, de la vie divine en eux, de ce qu'ils sont appelés à être enfants de Dieu. Les chrétiens ont vocation, finalement, à manifester la vie divine en eux, à « dire Dieu » à travers leur vie « afin qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils (les païens) glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt. 5, 13). Il revient donc au Christ, Sagesse incarnée et Verbe de Dieu, de leur donner cette sagesse irrésistible. Le Verbe de Dieu, c'est justement « Celui qui dit Dieu ». **La Parole incréée vient alors au secours de la pauvre parole créée qui essaie de balbutier le Nom divin** ; la création se tait et laisse parler son Créateur.



Et cette sagesse dont il est question est d'un ordre tout à fait particulier. En effet, la sagesse est la connaissance suprême qui fait apprécier la réalité des choses et permet d'ordonner sa vie et de juger de tout avec la lumière même de Dieu. Cette sagesse invincible qui sera donnée aux fidèles persécutés est bien autre chose qu'un simple discours. *Verba volant...* **L'acte même du martyr est cette sagesse.** Là où les paroles n'ont plus leur efficacité, seuls les actes peuvent encore toucher une âme ou la convaincre. Les chrétiens opposeront donc à leurs persécuteurs non de subtiles apologies ou une défense toute humaine. Ils donneront leur vie, leur sang.

Ce faisant, ils deviennent les imitateurs parfaits de Notre-Seigneur, lui qui, injustement accusé ne rendait pas injure pour injure mais se taisait et offrait sa vie pour le salut de ses fidèles. « Ayez une conduite honnête au milieu des Gentils, afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils arrivent, en y regardant bien, à glorifier Dieu pour vos bonnes œuvres au jour de sa visite. Soyez donc soumis à toute institution humaine à cause du Seigneur, soit au roi, comme souverain, soit aux gouverneurs, comme

délégués par lui pour faire justice des malfaiteurs et approuver les gens de bien. Car c'est la volonté de Dieu que, par votre bonne conduite, vous fermiez la bouche aux insensés qui vous méconnaissent. [...] Car c'est une chose agréable à Dieu que ce soit en vue de lui que l'on endure des peines infligées injustement. En effet, quel mérite y a-t-il si, après avoir fait une faute, vous supportez patiemment les coups ? Mais si, après avoir fait le bien, vous avez à souffrir et que vous le supportiez avec patience, voilà ce qui est agréable à Dieu. C'est à quoi, en effet, vous avez été appelés, puisque le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle, afin que vous suiviez ses traces : lui qui « n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fausseté », lui qui, outragé, ne rendait point l'outrage ; qui, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge avec justice ; qui a lui-même porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts au péché, nous vivions pour la justice. » (I Pi. 2, 12-24)

PROPTER NOMEN MEUM : POUR L'AMOUR DE DIEU

Suffirait-il alors seulement de souffrir pour être assuré de la protection divine et du salut éternel ? Non, toute persécution n'est pas méritoire. Notre-Seigneur Jésus-Christ est explicite : si le chrétien souffre pour son nom, c'est-à-dire pour l'amour de Dieu, alors ce chrétien n'aura rien à craindre. L'amour de Dieu dont il s'agit ici, c'est la charité, la vertu théologale de charité. Rappelons qu'il s'agit d'une vertu surnaturelle, inaccessible aux seules forces humaines, infuse par Dieu dans l'âme et par laquelle celle-ci aime Dieu Trinité par-dessus tout autre bien. Cette vertu est perdue par le péché mortel et elle ne se trouve pas dans l'âme de l'infidèle, de celui qui adhère à un faux culte. Il est remarquable que Notre-Seigneur Jésus-Christ dise : « *ponite in cordibus vestris, mettez dans vos cœurs.* » Son argumentation s'adresse tout autant à l'intelligence qu'au cœur, c'est-à-dire à la charité. Déjà, dans l'ordre naturel des choses, le cœur qui aime véritablement trouve dans son amour une force capable de lui faire supporter toutes les épreuves qui lui arrivent à cause de l'objet de cet amour. Il en va pareillement pour la charité. Même si l'acte du martyr est l'acte héroïque de la vertu de force, il n'en reste pas moins un acte de charité : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jn 15, 13) **Vivre dans la charité, qui est inséparable de l'état de grâce, est finalement la meilleure assurance pour le chrétien en face de tous les dangers.** Dans cet amour surnaturel véritablement vécu et partagé

avec Dieu Trinité, il trouvera la force et la patience pour supporter les persécutions ou le martyre. « *Celui qui confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour ; et celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. La perfection de l'amour en nous, c'est que nous ayons une confiance assurée au jour du jugement ; car tel est Jésus-Christ, tels nous sommes aussi dans ce monde. Il n'y a point de crainte dans l'amour ; mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte suppose un châtement ; celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour.* » (I Jn 4, 15-18)



PAS UN CHEVEU DE VOTRE TÊTE NE PÉRIRA

Le Bon Dieu prévient d'attention ses enfants de telle manière que l'on ne peut le dire. Notre-Seigneur Jésus-Christ utilise alors une image, une locution proverbiale : pas même un cheveu de la tête de ses fidèles ne périra. Évidemment il ne faut pas l'entendre au sens matériel. Le Christ n'est pas là pour nous empêcher de souffrir, lui qui nous rachète par la souffrance. Et si ce texte est pris au sens matériel, alors il serait en contradiction avec le reste de l'évangile qui annonce au contraire des pestes, des prisons, des persécutions, voire même des mises à mort. Non, ici, Notre-Seigneur Jésus-Christ exhorte plutôt ses disciples à l'abandon complet dans les mains de la providence divine. Le cheveu, c'est la partie la moins nécessaire du corps humain, mais pourtant celle que l'on soigne le plus. De même, Jésus-Christ s'engage à prendre un soin attentif du moindre de ses disciples. Il ne périra pas. Mais il ornara la tête du Christ. **Les chrétiens persécutés sont comme une couronne de gloire qui ornara la tête du Christ-Roi au jour du jugement.** S'ils subissent la mort pour l'amour de Dieu Trinité, ils deviennent les parfaits imitateurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ et participeront à sa

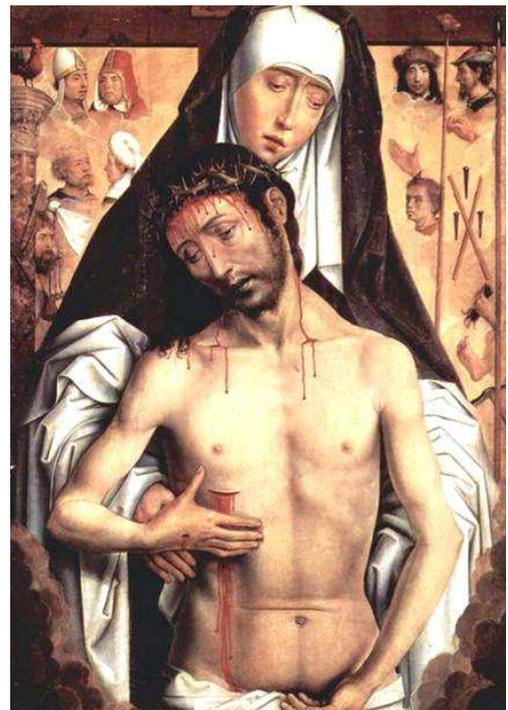
gloire. La seule mort dont veut nous prévenir Notre-Seigneur, c'est la mort du péché. Il veut que ses disciples l'évitent avec soin. Et là encore, à l'âme qui vit en charité, la vie éternelle est assurée. Quand bien même le chrétien devrait subir une mort affreuse, son âme ne périra pas si elle reste en état de grâce. Et même, dans ce cas, à la fin du monde lors de la résurrection des corps, le sien lui sera restitué dans un état d'intégrité parfaite. La parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ prendra alors tout son sens.

PAR LA PATIENCE VOUS POSSÉDEREZ VOS ÂMES :

Mais pourquoi, soudain, Notre-Seigneur nous parle-t-il de la patience ? Il nous élève jusque sur les sommets de la charité et redescend d'un coup aux vertus morales. C'est que les deux sont liées et qu'il nous faut faire attention à ne pas nous illusionner en pensant être déjà parfait dans la charité. Saint Paul explique que c'est elle qui engendre la patience dans l'âme : « *Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien. La charité est patiente, elle est bonne ; la charité n'est pas envieuse, la charité n'est point inconsidérée, elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle ne fait rien d'inconvenant, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne tient pas compte du mal ; elle ne prend pas plaisir à l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout.* » (I Cor. 13, 3-7) En effet, si l'on aime, on est plus facilement disposé à souffrir, à endurer même longuement des épreuves, pourvu que cela nous garde l'objet de notre amour. **Cette charité doit revêtir une qualité essentielle, la fidélité.** Il n'y pas d'amour sans fidélité. « *Qui est fidèle dans les petites choses est fidèle aussi dans les grandes, et qui est malhonnête dans les petites choses est malhonnête aussi dans les grandes.* » (Lc 16, 10) La fidélité à accomplir avec charité, par amour pour Dieu Trinité, les plus petites choses, augure bien de la fidélité avec laquelle notre

amour s'acquittera des grandes choses qui lui seront peut-être demandées.

« *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et **priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin que vous deveniez enfants de votre Père qui est dans les cieux** ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes. [...] Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt. 5, 43-48) Finalement, la véritable charité est la seule réponse à la peur ou à la crainte en face de l'adversité ou de la persécution. Parce que cette charité n'est autre que la réalisation de la vie divine en nous. Par la grâce nous sommes enfants de Dieu ; par la charité, nous vivons comme de vrais enfants de Dieu. Que Notre-Dame, Mère de Dieu et mère du bel amour, nous accorde la grâce de recevoir en abondance cette charité et d'en vivre vraiment. Au moment des difficultés elle sera alors pour nous le « Secours des chrétiens ».



Tiers-Ordre de la FSSPX — Récollecion à Toulouse

Initialement prévue au prieuré Saint-Dominique le samedi 26 novembre, cette récollecion a été reportée.

Elle aura finalement lieu le **SAMEDI 3 DÉCEMBRE 2016** de 10h à 16h,
à l'**ÉCOLE SAINT-JEAN-BOSCO**

École Saint-Jean-Bosco — 14, rue des Artistes — 31200 Toulouse

PÉLERINAGE INTERNATIONAL DE LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X A FATIMA

19 et 20 Août 2017

3 FORMULES AU DÉPART DE TOULOUSE

1 En autocar du VENDREDI 18 AOÛT au LUNDI 21 AOÛT 2017

370 €

(supplément chambre individuelle : 90 €)

Transport en autocar grand tourisme, Hôtel (repas du soir et petit déjeuner), assurance.

NB : repas du midi non compris

Inscription au Prieuré Saint-Dominique (Tél. : 05.61.74.27.93.)

Clôture des inscriptions : 30 mai 2017

Voyage organisé par le Prieuré Saint-Dominique de Gragnague

2 En avion du VENDREDI 18 AOÛT au LUNDI 21 AOÛT 2017
4 JOURS / 3 NUITS

498 €

Voir programme et inscription :

par internet : Odéia (espace dédié – mot de passe TOULOUSE) ou par Tél. : 01.44.09.48.68.

Voyage organisé par le Prieuré Saint-Joseph-des-Carmes de Montréal-de-l'Aude

3 En avion du VENDREDI 18 AOÛT au MARDI 22 AOÛT 2017
5 JOURS / 4 NUITS

635 €

Avec visite de Coïmbra (ville du Carmel de Sœur Lucie) et de Lisbonne

Voir programme et inscription :

par internet : Odéia (espace dédié – mot de passe TOULOUSE) ou par Tél. : 01.44.09.48.68.

Voyage organisé par le Prieuré Saint-Joseph-des-Carmes de Montréal-de-l'Aude

LUTHER, LE DESTRUCTEUR DE LA CHRÉTIENTÉ

ANNEXE AU NUMÉRO HORS-SÉRIE DE NOVEMBRE 2016

Dans les mois qui viennent, nous allons assister à un déluge de commémoraisons et d'exaltations de Luther, à l'occasion du cinq-centième anniversaire de l'affichage, sur une église de Wittemberg, de ses 95 thèses, qui sont considérées comme le début de la prétendue « Réforme ». Et, malheureusement, la hiérarchie ecclésiastique, jusqu'au Pape lui-même, va prendre une large part à ce scandaleux concert de louanges.

Martin Luther fut excommunié le 15 juin 1520 par la bulle *Exsurge Domine* signée du Pape Léon X. Ce dernier ne fut certainement pas un Pape exemplaire, mais en l'occurrence, et contrairement à ses successeurs actuels, il fit son devoir et essaya d'éliminer ce qui devait devenir l'un des plus grands fléaux de l'histoire de l'humanité.

De Luther, on peut dire pour résumer qu'il fut le destructeur de la Chrétienté, en prenant ce mot dans son sens le plus large.

D'abord parce que la prétendue « Réforme » ruina définitivement l'unité morale de l'Europe chrétienne. Certes, il existait des guerres, des dissensions, mais tous communiaient dans l'unique foi catholique, tous reconnaissaient le Pape comme Vicaire du Christ et arbitre ultime des nations. A partir du XVI^e siècle, au contraire, les nations européennes sont séparées par la religion, avec notamment cette opposition entre l'Europe latine du Sud, de culture catholique, et l'Europe germanique du Nord, de culture protestante.

Cette cassure se fit par d'innombrables guerres (chez nous, les « guerres de religion ») qui ravagèrent les pays et massacrèrent les populations. Luther lui-même prit part directement à ces horreurs, lors de la « Guerre des paysans ». Après avoir encouragé par ses écrits les soulèvements populaires, devenu inquiet face aux débordements, il publia en 1525 une brochure d'une rare violence intitulée *Contre les bandes pillardes et meurtrières des paysans*, dans laquelle il écrivait à l'adresse des autorités : « Tous ceux qui le peuvent doivent assommer, égorger et passer au fil de l'épée, secrètement ou en public, en sachant qu'il n'est rien de plus venimeux, de plus nuisible, de plus diabolique qu'un rebelle (...). Ici, c'est le temps du glaive et de la colère, et non le temps de la clémence. Aussi l'autorité doit-elle foncer hardiment et frapper en toute bonne conscience, frapper aussi longtemps que la révolte aura un souffle de vie. (...) C'est pourquoi, chers seigneurs, (...) poignardez, pourfendez, égorguez à qui mieux mieux ».

Au milieu de ces guerres, de ces affrontements, se déploya un effroyable iconoclasme protestant, issu directement des thèses luthériennes. Les croix, les sta-

tues, les églises, les monastères, les dépôts d'archives, les bibliothèques, etc. furent pillés, abattus, brûlés, cassés, dispersés, souillés, bref subirent tout ce que le plus grand dérèglement de l'esprit humain peut concevoir. Mais les victimes de cet iconoclasme ravageur ne furent pas seulement des objets ou des monuments : des prêtres, des religieux, des religieuses, de simples chrétiens en grand nombre furent atrocement mutilés, torturés, humiliés, assassinés par des hordes sanguinaires se réclamant de Luther et de ses successeurs.

Cette ruine de l'unité politique, cette ruine de la paix et de la concorde, cette ruine de l'art et de la culture qu'a provoquées la révolution luthérienne ne sont pourtant rien à côté de la ruine des âmes.

Luther a fait apostasier, de son vivant, des millions d'âmes, il les a jetées hors de la voie du salut par ses fausses doctrines et ses exemples pernicieux, il les a condamnées à l'enfer éternel en prétendant les mettre sur la voie du salut.

Et, malheureusement, des nations entières, aveuglées, ont suivi les erreurs et mensonge de l'ancien moine augustin. Ainsi, depuis des siècles, tant et tant d'âmes, qui vivent pourtant dans un pays chrétien, sont privées à leur naissance de la connaissance de la vérité divine, de l'accès aux sacrements du Christ ainsi que des lumières qui leur seraient nécessaires pour rendre gloire à Dieu, vivre dans sa grâce et opérer leur salut.

Certes, il y avait, à l'époque où Luther parut, des défaillances, parfois graves, dans l'Église. Des fidèles, des prêtres, des religieux, des évêques, des cardinaux, même des papes, ne remplissaient pas leurs devoirs et devenaient des occasions de scandale. Loin de nous l'idée de prétendre que tout allait bien alors ! Luther, avec les dons qu'il avait reçus de Dieu, aurait d'ailleurs pu participer à ce magnifique mouvement de rénovation qui s'esquissait lorsqu'il entama sa révolte, et qui prit tant d'ampleur dans les décennies qui suivirent, avec une pléiade de saints qui mirent en œuvre ce magnifique instrument de réforme catholique que fut le concile de Trente.

Malheureusement, Luther suivit seulement son esprit propre, son orgueil, son penchant à la colère, et déclencha une catastrophe spirituelle et temporelle incommensurable. **Parce que Luther est ainsi devenu le destructeur de la Chrétienté, un chrétien, un catholique, et même simplement un honnête homme, ne peut aucunement le louer ni le célébrer.**

Abbé Christian BOUCHACOURT

Supérieur du district de France de la FSSPX

Éditorial du n° 233 de FIDELITER (sept-oct. 2016)

Chronique de novembre 2016

Au cours d'une messe célébrée par Monsieur l'abbé Simoulin, en l'église Saint-Joseph, a lieu le dernier mariage de cette année liturgique entre Monsieur Baudouin Riquet et Mademoiselle Aliénor de Butler. Les consentements sont reçus par Monsieur l'abbé de Lassus. Longue et heureuse vie aux nouveaux époux !

Le mois de novembre s'ouvre sur la fête de l'Église triomphante, la Toussaint. Quelle fierté pour le chrétien d'appartenir à la même milice que cette « foule innombrable des saints, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, qui se tiennent debout devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, tenant des palmes dans leurs mains » !

Dès le lendemain, la sainte Église prend sa robe de deuil pour commémorer les fidèles défunts. Exceptionnellement, ce jour-là, le prêtre peut dire trois messes sans que la nécessité des fidèles l'y pousse, comme le cas peut exister les dimanches ou fêtes d'obligation. C'est dire l'importance qu'ont les âmes souffrantes aux yeux de notre sainte Mère. C'est une joie de voir que les cérémonies du 2 novembre attirent un bon nombre de fidèles aux Carmes ou au Cammazou. De grâce, bien que la semaine des indulgences soit passée, ne les oublions pas dans nos prières quotidiennes !

Depuis deux ans maintenant, la Saint-Martin est solennisée à Lacombe, chez Monsieur et Madame Noviant. Cette année, la météo n'a pas facilité la tâche, puisque le spectacle prévu a dû être annulé. En effet, la grêle s'était invitée à la fête bien que personne ne l'y ait conviée, et le thermomètre indiquait trois degrés au moment où commençait la sainte messe dans la charmante petite église du village. Pourtant, ceux qui se sont rendus à la fête ne le regretteront pas, ce fut un bon moment de chrétienté, et le vin chaud servi après la messe ainsi que la délicieuse confiture de marrons auront vite fait oublier le froid et la pluie. Vivement l'année prochaine !

Ce soir-là, Monsieur l'abbé le Roux rentre des États-Unis. Son oncle, (Monsieur l'abbé le Roux aussi !) l'avait invité à l'inauguration du séminaire international et néanmoins colossal de Dillwyn, dans

l'état de Virginie, dont il est le directeur et réalisateur.

Le mardi 8 novembre, dans l'après-midi, Madame Catherine Basset rend sa belle âme à Dieu, après une longue maladie, munie des sacrements de l'Église. Bienfaitrice de l'école Saint-Joseph-des-Carmes depuis de nombreuses années, elle aidait dans toutes les menues tâches qui paraissent si secondaires aux yeux de la plupart, et qui sont pourtant indispensables. Encore quelques jours avant sa mort, elle était venue relier les carnets de notes des 250 élèves... Un travail d'une journée entière. Le Bon Dieu l'a déjà bien récompensée. En effet, quel paradoxe de voir cette dame toute simple, qui n'a jamais pu avoir d'enfants et qui avait si peu de famille, bénéficier d'une cérémonie de funérailles si solennelle et si émouvante, chantée par des dizaines et des dizaines de petits garçons qui, finalement, étaient un peu les siens sans le savoir. Prions pour que le Bon Dieu l'accueille bien vite dans son paradis.

Monsieur l'abbé Le Noac'h ne peut malheureusement pas assister aux funérailles de Madame Basset, devant se rendre ces jours-ci à Paris pour la réunion annuelle des supérieurs.

Les louvettes et louveteaux sont de sortie, en ce samedi 19 novembre. Messieurs les abbés Delmotte et le Roux se chargent de venir leur apporter quelques bonnes paroles. Pendant ce temps, les guides sont « privées » de leur aumônier, Monsieur l'abbé de Villemagne, qui ne peut malheureusement être parmi elles à chaque activité. Les scouts, eux, sont présents à la sortie de la messe paroissiale pour une vente de gâteaux, dans le but de financer le projet du camp en Autriche.

Le dernier dimanche après la Pentecôte est celui de la récollection paroissiale. Monsieur l'abbé Espi prépare les fidèles à entrer dans la nouvelle année liturgique, tandis que Monsieur l'abbé le Roux s'occupe des petits. Nous ne pouvons qu'encourager les fidèles à venir plus nombreux l'an prochain !

Toute la communauté souhaite à ses chers fidèles une bonne et sainte année liturgique à l'occasion de ce premier dimanche de l'Avent.

« La famille THIOUX tient à remercier M. l'abbé Espi pour la célébration de la messe des funérailles, les servants de messe, la chorale des Carmes, et toutes les personnes qui par leurs prières, leur présence ou leur soutien, l'ont entourée lors du rappel à Dieu de Mme Denise THIOUX.

Elle vous exprime sa reconnaissance et vous assure de ses prières. »

Ephémérides du mois de décembre 2016

			Confessions	Messes
jeu 1	De la Férie,	3ème classe, violet		
ven 2	Sainte Bibiane, Vierge et Martyre Mém. de De la Férie,	3ème classe, rouge		18h30 heure sainte
sam 3	Saint François-Xavier, Confesseur Mém. de De la Férie,	3ème classe, blanc	11h : abbé Peron 16h : abbé Delmotte	Activités du 1er samedi du mois
dim 4	IIème Dimanche de l'Avent,	1ère classe, violet		
lun 5	De la Férie, Mém. de Saint Sabbas, Abbé	3ème classe, violet		
mar 6	Saint Nicolas, Evêque et Confesseur Mém. de De la Férie,	3ème classe, blanc		
mer 7	Saint Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de De la Férie,	3ème classe, blanc		
jeu 8	Immaculée Conception de la T.Sainte Vierge, Mém. de De la Férie,	1ère classe, blanc		11h00 messe chantée
ven 9	De la Férie,	3ème classe, violet		
sam 10	De la Férie, Mém. de Saint Melchiade, Pape et Martyr	3ème classe, violet	16h : abbé Espi	
dim 11	IIIème Dimanche de l'Avent,	1ère classe, rose		
lun 12	De la Férie,	3ème classe, violet		
mar 13	Sainte Lucie, Vierge et Martyre Mém. de De la Férie,	3ème classe, rouge		
mer 14	Des Quatre-Temps,	2ème classe, violet		
jeu 15	De la Férie,	3ème classe, violet		
ven 16	Des Quatre-Temps, Mém. de Saint Eusèbe, Evêque et Martyr	2ème classe, violet		pas de messe à 11h40
sam 17	Des Quatre-Temps,	2ème classe, violet	16h : abbé Delmotte	
dim 18	IVème Dimanche de l'Avent,	1ère classe, violet		
lun 19	De la Férie,	2ème classe, violet	confessions possibles sur demande en fin de journée pour répartir l'affluence	
mar 20	De la Férie,	2ème classe, violet		
mer 21	Saint Thomas, Apôtre Mém. de De la Férie,	2ème classe, rouge		
jeu 22	De la Férie,	2ème classe, violet		abbé le Roux
ven 23	De la Férie,	2ème classe, violet	16h - 18h : ab. Espi et le Roux	
sam 24	Vigile de la Nativité,	1ère classe, violet	16h - 18h : ab. Peron et le Roux	23h : veillée de Noël 0h : messe de minuit
dim 25	Nativité de Notre-Seigneur,	1ère classe, blanc		
lun 26	Saint Étienne premier martyr, Mém. de Dans l'Octave de Noël,	2ème classe, rouge		
mar 27	Saint Jean, Apôtre et Evangéliste Mém. de Dans l'Octave de Noël,	2ème classe, blanc		
mer 28	Les Saints Innocents, Martyrs Mém. de Dans l'Octave de Noël,	2ème classe, rouge		
jeu 29	Dans l'Octave de Noël, Mém. de Saint Thomas, Evêque et Martyr	2ème classe, blanc		
ven 30	Dans l'Octave de Noël,	2ème classe, blanc		
sam 31	Dans l'Octave de Noël, Mém. de Saint Silvestre, Pape et Confesseur	2ème classe, blanc	16h : abbé Espi	

Ephémérides du mois de décembre 2016

		Messes
jeu 1	De la Férie, 3ème classe, violet	
ven 2	Sainte Bibiane, Vierge et Martyre Mém. de De la Férie, 3ème classe, rouge	18h00 : abbé Espi
sam 3	Saint François-Xavier, Confesseur Mém. de De la Férie, 3ème classe, blanc	18h00 : abbé Espi
dim 4	IIème Dimanche de l'Avent, 1ère classe, violet	10h30 : abbé Espi
lun 5	De la Férie, Mém. de Saint Sabbas, Abbé 3ème classe, violet	
mar 6	Saint Nicolas, Evêque et Confesseur Mém. de De la Férie, 3ème classe, blanc	
mer 7	Saint Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de De la Férie, 3ème classe, blanc	
jeu 8	Immaculée Conception de la T.Sainte Vierge, Mém. de De la Férie, 1ère classe, blanc	
ven 9	De la Férie, 3ème classe, violet	
sam 10	De la Férie, Mém. de Saint Melchiade, Pape et Martyr 3ème classe, violet	
dim 11	IIIème Dimanche de l'Avent, 1ère classe, rose	10h30 : abbé Delmotte
lun 12	De la Férie, 3ème classe, violet	
mar 13	Sainte Lucie, Vierge et Martyre Mém. de De la Férie, 3ème classe, rouge	
mer 14	Des Quatre-Temps, 2ème classe, violet	
jeu 15	De la Férie, 3ème classe, violet	
ven 16	Des Quatre-Temps, Mém. de Saint Eusèbe, Evêque et Martyr 2ème classe, violet	
sam 17	Des Quatre-Temps, 2ème classe, violet	
dim 18	IVème Dimanche de l'Avent, 1ère classe, violet	10h30 : abbé Espi
lun 19	De la Férie, 2ème classe, violet	
mar 20	De la Férie, 2ème classe, violet	
mer 21	Saint Thomas, Apôtre Mém. de De la Férie, 2ème classe, rouge	
jeu 22	De la Férie, 2ème classe, violet	
ven 23	De la Férie, 2ème classe, violet	
sam 24	Vigile de la Nativité, 1ère classe, violet	
dim 25	Nativité de Notre-Seigneur, 1ère classe, blanc	10h30 : abbé Espi
lun 26	Saint Étienne premier martyr, Mém. de Dans l'Octave de Noël, 2ème classe, rouge	
mar 27	Saint Jean, Apôtre et Evangéliste Mém. de Dans l'Octave de Noël, 2ème classe, blanc	
mer 28	Les Saints Innocents, Martyrs Mém. de Dans l'Octave de Noël, 2ème classe, rouge	
jeu 29	Dans l'Octave de Noël, Mém. de Saint Thomas, Evêque et Martyr 2ème classe, blanc	
ven 30	Dans l'Octave de Noël, 2ème classe, blanc	
sam 31	Dans l'Octave de Noël, Mém. de Saint Silvestre, Pape et Confesseur 2ème classe, blanc	